

Slate.fr

Ces trois hôtels méditerranéens sont des refuges mythiques pour qui aime le luxe, la bonne chère et les pieds dans l'eau.

Sur la Côte d'Azur, la parenthèse estivale paraît peu impactée par la crise: enquête à Juan-les-Pins et Antibes dans trois bons hôtels sur la mer.

Les Belles Rives
Pension de famille
pour happy few



Rares sont les résidences azuréennes détenues et gérées par une famille. C'est le cas à Juan-les-Pins de l'ancienne Villa Saint-Louis des années 1920 devenue le fameux Hôtel Belles Rives, face à la Grande Bleue, un balcon sur le sable choisi par Francis Scott Fitzgerald et son épouse Zelda pour y vivre en 1925 et 1926 au côté du compositeur Cole Porter, un amoureux des bains de mer, du jazz et des fêtes au champagne.

Marianne Estène-Chauvin incarne la quatrième génération à la tête de cette villa de pierres blanches dressée sur la façade maritime de Juan-les-Pins, à l'ombre du Provençal, le palace fantomatique qui n'a toujours pas rouvert.

Si un bon hôtel se définit par la clientèle qui y descend, les Belles Rives ont accueilli depuis les années Fitzgerald le gratin des célébrités d'Outre-Atlantique: Ernest Hemingway, Gerald et Sara Murphy, milliardaires mécènes, Rudolf Valentino, Florence Gould, Ella Fitzgerald, Ray Charles, Miles Davis, Joséphine Baker et des Montparnos comme Pablo Picasso.

Le mérite essentiel de Marianne Estène-Chauvin, c'est d'avoir maintenu en état les Belles Rives, son charme, son cachet Art déco, la vue splendide sur les flots – c'est là qu'a été inventé le ski nautique – sans transformer l'hôtel familial en palace clinquant pour congrès et séminaires.

Songez qu'elle reçoit une offre de rachat par mois depuis un quart de siècle: un site pareil sur les eaux bleutées est un trésor azuréen à l'heure où l'on ne peut plus construire et bétonner le littoral. Pour Marianne Estène-Chauvin, lectrice cultivée, férue d'art moderne, son hôtel de quelques clés reste marqué par l'empreinte de Scott Fitzgerald, qui a écrit dans ces murs *Tendre est la nuit*, peut-être son chef-d'œuvre avec *Gatsby le Magnifique*. La propriétaire remet chaque année en juin le Prix Scott Fitzgerald à un écrivain célébrant l'élégance, le goût du style et l'art de vivre: en 2016, Parmi les dix milliers de choses, de Julia Pierpont (Éditions Stock).

Le Bar Fitzgerald est classé comme le Café Florian à Venise. C'est la dimension humaine, l'aspect pension de famille pour happy few qui fait tout le prix des Belles Rives: la terrasse pour les dîners, la plage privée où l'on déjeune, le ponton pour le farniente, les matelas sur le sable et les deux restaurants dirigés par Yoric Tièche, ex-bras droit de Yannick Alleno au Meurice. Il a décroché sa première étoile à la Passagère restaurée, dont les murs s'ornent de toiles et de sculptures modernes. L'œil est aux aguets et le palais séduit par les vagues de plats personnalisés: les ravioles crémeuses au fromage de Robiola escortées de homard rôti (31 euros), le tartare de crevettes au citron et artichauts (26 euros), les langoustines au gingembre rôties et chou au curry (42 euros) et le filet de Saint-Pierre au naturel, céleri et petits pois (49 euros). Tout cela est concocté sans chichis ni afféteries –on savoure la vérité des produits comme le voulait Alain Chapel, le maître de Mionnay.



Côté gâteries, Steve Moracchini, élu Meilleur Pâtissier de l'Année par le Gault et Millau, propose un rare soufflé au citron (18 euros) et un exquis sabayon froid au cacao et caramel macadamia (18 euros).

À la plage, sous les parasols blancs, des assiettes fraîches: la salade niçoise dans les règles (18 euros), le vitello tonnato (20 euros) et la tarte aux framboises (20 euros), toutes ces friandises en lisière des eaux bleutées, maillots de bains tolérés.

Pour la saison à venir, Marianne Estène-Chauvin sait qu'elle peut compter sur les amoureux des Belles Rives qui réservent les mêmes chambres d'année en année.

La propriétaire vit la vie de son hôtel, créant des événements festifs –une dizaine de soirées lounge où l'on danse jusqu'à l'aube et des dîners à thèmes (Dom Pérignon).

Les Belles Rives approchent du centenaire, c'est l'aspect éternel de l'adresse azuréenne enrichie par l'expérience de sa propriétaire si attachée à son devenir et que l'on doit saluer.